

## Une maladie stalinienne : le « campisme »

**Ne cherchez pas dans le dictionnaire, c'est un barbarisme.**

Le « campisme » renvoie à cette idée que la société ou le monde serait irréductiblement divisée en deux camps. A y regarder de près, c'est un avatar de la « construction du socialisme dans un seul pays ».

Cette politique a conduit à la seconde guerre mondiale en interdisant la voie des révolutions en Europe et en laissant les bourgeoisies résoudre leurs crises par la destruction.

La politique criminellement sectaire de la troisième période du Komintern contrôlé par Staline qui a coupé le monde en deux camps : bloc « soviétique » d'un côté, capitalisme, impérialisme américain et ses alliés de l'autre. Un bon camp, par principe, c'est celui auquel on pense appartenir par simplicité, l'autre c'est le mauvais et tous ceux qui ne sont pas des « alliés » du bloc communiste sont des social-traîtres et des complices du fascisme. (voir la Politique du PC allemand à l'égard des sociaux-démocrates)

Une lecture du monde particulièrement confortable pour les deux camps.

Pour apprécier tel ou tel comportement, tel ou tel événement, il suffira de répondre à la question : est-il « bon » pour notre camp ou sert-il en dernier ressort le camp adverse ?

Sachant qu'une idée fautive mais simple passe toujours mieux qu'une idée juste plus difficile à expliquer, surtout avec des catégories plus complexes.

Pire encore si on doit s'appuyer sur la dialectique !

Avec le « campisme », adieu la complexité du monde !

**Les adeptes du « campisme » adorent la guerre.**

Dans la guerre, la ligne de front délimite clairement les camps en présence. Et les nuances et autres subtilités d'intellectuels n'ont plus lieu d'être sous les balles de l'ennemi.

C'est l'heure des unions sacrées : que pèsent les peuples, les conflits et contradictions secondaires, quand c'est la survie du « camp » qui est en jeu ?

Les révolutions anti-coloniales partent toujours sur des bases d'indépendance nationale avec des alliances sur des revendications nationalistes. (Voir Trotsky et sa thèse de « la révolution permanente » (que Moustaki chante « sans la nommer »).

On a pu ainsi trahir une « petite révolution » pour une cause supérieure, les intérêts bien compris du camp : Le « bloc soviétique » à l'époque, le « bloc » anti-impérialiste aujourd'hui. Certains dictateurs ont compris l'intérêt de cette rhétorique et adoptent de temps à autres pour les besoins de leurs causes des postures et une phraséologie prétendument anti-impérialistes. Voir les évolutions des discours d'un Kadhafi ...

Il y a des contradictions internes dans tout système de domination et des cohabitations

trompeuses.

**Alors, quand la guerre, chaude ou froide s'estompe**, le fond de commerce des « campistes » et des crypto-staliniens dans toutes les versions ex-maoïstes, tiers-mondistes, voir de l'islam politique doit se renouveler.

Pour eux, la chute du mur de Berlin il y a vingt ans, qu'il regrettent toujours, le passage du maoïsme au capitalisme d'état qu'il regrettent encore fut une véritable catastrophe.

Comment encore penser le monde quand son camp s'est désintégré tout seul ?

Puisque deux « ennemis » finissent toujours par se ressembler, à l'instar de l'impérialisme qui a besoin d'une guerre sans fin pour s'imposer, les « campistes » reprennent à leur compte cette vision imaginaire du monde. Les ennemis de mes ennemis sont mes amis ...

Et nous observons atterrés, les délires de Chavez et de tous les « amis » des Assad, Ahmadinejad ou feu-Kadhafi qui au nom d'un « anti-impérialisme » tout aussi phantasmé comme l'étaient les « vertus communistes » d'un Staline, d'un Mao et même d'un Castro.

Postures idéales pour nourrir à rebours, comme par miroir, la mise en scène du « chocs des civilisations » et des peurs de l'autre camp sur l'islamisme politique. Camp contre camp plutôt que classe contre classe !

Le brouillard de cette vision campiste de l'histoire s'épaissit quant à la fois Assad est a paré des brevets laïcs, attaqué par l'Arabie Saoudite, grand amis des USA.

Mais à toute fin, Il faut prévaloir son « camp » permettant de désigner l'autre camp, cet ennemi tellement commode qu'il permet à tout instant d'occulter ou de justifier ses propres turpitudes qui ne sont rien face aux crimes monstrueux de ceux d'en face...

Dans l'esprit du campisme, une prime est toujours accordée à celui qui paraît le plus ferme dans la défense des « siens ». Pour dénoncer celui qui ne se sentirait pas à l'aise dans cette coupure manichéenne, ses contradictions, les difficultés pour trouver une position juste, l'insulte est toute trouvée : Munichois !

Sous-entendu : face à l'Ennemi, c'est la fermeté qui paie et l'esprit de compromis c'est toujours faire le jeu de l'adversaire, ce n'est que le masque de la trahison.

### **L'impérialisme se nourrit lui aussi au « campisme »**

Évidemment, pour conduire le juste combat de son propre camp, on n'évoque jamais la défense mesquine de ses intérêts économiques ou de ses positions dominantes. Il n'y en a que pour des nobles idéaux. La Démocratie contre le totalitarisme. La Laïcité contre l'obscurantisme. Le Monde libre contre l'Empire du mal. Vive donc Ben Laden, qui a permis de nous reconstruire un super-ennemi comme au bon vieux temps. Désormais, ce n'est plus le spectre du communisme qui hante l'Europe (et le monde) mais l'islamisme, cette hydre protéiforme qui dispose même, au sein de notre propre « camp », d'une inquiétante cinquième colonne dans nos banlieues qui mine notre société de l'intérieur et qu'il importe de mettre au pas avant qu'il ne soit trop tard.

**Le « campisme » néglige :**

- La grille de lecture qui prend pleinement en compte les intérêts des peuples, la justice sociale sans laquelle il n'y a pas de liberté.

Le respect de l'indépendance et de la souveraineté des peuples.

Le respect des libertés démocratiques, les vrais pas les nôtres qui ne sont pas «le» modèle.

- Le respect des cultures minoritaires, des particularismes, etc.
  - Les éléments contradictoires à prendre en compte, car il n'y a pas de modèle pure de révolution
- Les campistes ne s'en embarrassent pas de ces « détails » secondaires.

Ceci vaut aussi pour ceux qui ont choisi de prendre le contre-pied systématique du campisme d'en face, la version Georges W. Bush.

Pour ceux-là, le camp anti-impérialiste doit amalgamer tout ce qui s'oppose à la domination de l'Empire sans s'appesantir sur les « détails ».

- Poutine fait mine de s'opposer à l'hégémonie américaine ... On fera l'impasse sur la boucherie tchétchène.

L'Iran dénonce vigoureusement l'écrasement de la Palestine ... On taira la torture, l'éradication de la gauche iranienne, le sort fait aux femmes, aux syndicalistes et aux défenseurs des libertés démocratiques élémentaires sous Ahmadinejad.

Cuba résiste envers et contre tout à la domination yankee ... Pas un mot sur le naufrage de la société cubaine sous la férule des frères Castro.

Dieudonné est malheureusement l'exemple typique du danger de la schématique « campiste » et de ses dérives du rouge au brun. Pour ses amis, il dénonce le racisme de la société française ...

On taira son insupportable complaisance à l'égard des antisémites et des fascistes.

Quand Michel Collon disait que Kadhafi était très populaire en Lybie et en Afrique, comme Assad en Syrie et demande avec cette fausse antinomie Otan ou kadhafi, « si c'est à l'Otan de choisir les dirigeants qui lui convient », il est devenu un candidat sérieux à la course du « campiste » le plus fou, juste derrière, les animateurs du réseau Voltaire et l'irremplaçable avocat Vergès, grand ami des khmers rouges.

Et pourtant, face aux injustices les plus criantes, et au chaos géopolitique mondial, il faut prendre bien prendre parti.

Et, quelquefois, accepter ponctuellement des alliés auxquels on devra inévitablement s'opposer dans des luttes politiques plus tard dans d'autres contextes. Les alliés ne pouvant être en aucun cas les défenseurs des impérialistes qui veulent s'installer dans leurs sillages militaires. C'est un exercice difficile, parfois même très pénible.

C'est possible sans tomber dans l'aveuglement et la simplification « campiste », sans sacrifier de justes causes au nom de la « contradiction principale » chère aux maoïstes de naguère ?

Une partie de la réponse sur le plan international est parfaitement décrite par Trotsky.

En ce qui concerne l'islam, les avatars du NPA et de sa candidate voilée, montre que la question n'est pas simple. L'impérialisme a soutenu tous les « Pinochet » arabes au nom du fait qu'ils constituaient un rempart à l'islamiste politique, pendant que la CIA armait les talibans et que l'Arabie Saoudite devenait le 51ème état des USA...

Ceux qui battent contre des dictatures pour plus de justice sociale et plus de démocratie ont notre soutien, qu'il porte un béret ou un foulard sur la tête.

Notre soutien peut être critique, voir très critique comme par rapport au Hamas, au Hezbollah. Mais nous ne sommes pas surpris ni pris au dépourvu quand des peuples se soulèvent contre des dictateurs, c'est le contraire qui devrait surprendre.